

du conservatisme que celle du monarchisme. Les propositions de Grant étaient inexactes sur le plan positif, mais intéressantes sur le plan normatif. Celles de Vaughan sont largement exactes sur le plan positif mais peu convaincantes sur le plan normatif. Les arguments de Vaughan, percutants et dérangeants, viennent certes parfois en contradiction. Mais c'est souvent la marque des grands essais. Celui-ci donne matière à réflexion à un pays qui ne sait plus quoi penser.

Stéphane Kelly
Université Laval

WEIDMANN-KOOP, Marie-Christine (dir.) — *Le Québec aujourd'hui. Identité, société et culture*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 309 p.

L'ouvrage publié sous la direction de Marie-Christine Weidemann-Koop est en fait un recueil des communications produites dans le cadre d'un séminaire de recherche organisé pour l'American Association of Teachers of French (AATF) en juillet 2001. Le séminaire s'adressait spécifiquement à quinze professeurs de français provenant d'universités américaines. La publication suggère que le contenu des présentations peut intéresser un plus large public que celui des quelques participants inscrits. Le texte de présentation affirme même que l'ouvrage peut « servir [...] d'introduction et de source de références aux étudiants et enseignants désireux de s'initier à l'étude du Québec ».

Une lecture attentive des 17 textes du recueil permet de douter qu'il y ait là une réelle introduction à l'étude du Québec. L'ensemble se présente d'abord comme un guide touristique avec un cliché du Petit-Champlain sous la neige, tout illuminé des guirlandes électriques du joyeux temps des fêtes. D'autres photographies ponctuent les pages du recueil sans en enrichir ni la qualité esthétique ni le contenu. Le travail d'édition, auquel ont échappé de nombreuses coquilles, irritera le lecteur en plus d'accentuer les inégalités entre chacun des textes. Car les contributions sont en effet fort inégales et certaines pâtissent plus que d'autres des faiblesses de l'édition.

Certains textes sont malgré tout éclairants et il serait injuste de ne pas en souligner les éléments susceptibles d'attirer le lecteur. Nous pensons notamment, dans le premier volet sur l'héritage historique et l'identité, au survol historiographique produit par Éric Bédard, de l'Université du Québec à Rimouski. Son panorama synthétique des tendances dans l'écriture de l'histoire au Québec, en insistant particulièrement sur la nouvelle sensibilité historique, invite à revoir l'a priori de la Révolution tranquille comme point de rupture à partir duquel s'amorcerait la modernité québécoise. Pour Bédard, ce courant « qui reconnaît une plus grande autonomie aux idées et à la culture témoigne, entre autres choses, d'une désillusion par rapport au projet moderniste de la révolution tranquille et d'un nouveau rapport au passé » (p. 11). Le texte offre donc l'avantage de mettre en lumière les travaux d'une nouvelle génération d'historiens et aussi les apports non négligeables du regard sociologique, notamment dans les travaux de Meunier et Warren qui « obligent les historiens à réévaluer le sens profond de la Révolution tranquille » (p. 29).

Dans le deuxième volet de l'ouvrage, « Institutions et questions sociales », le texte de Pascale Dewey a, de toute évidence, été mis à jour depuis le séminaire puisqu'il aborde jusqu'au tout récent scandale des commandites. Hormis le fait que Dewey se réfère au départ à une interprétation dépassée d'une « Belle Province » (p. 79) attendant 1960 pour « bascule[r] dans la modernité » (p. 71), le texte a une valeur indéniablement éducative par les informations qu'il fournit sur la mise en place de l'État québécois, sur les sujets qui ont mobilisé les gouvernements successifs ainsi que sur les principales forces politiques en présence.

Marie-Christine Weidmann-Koop s'est penchée sur le système éducatif québécois et il semble qu'il faille encore attendre 1960 et la laïcisation pour que des changements notables permettent aux Québécois d'accéder à une formation des maîtres et à des contenus scolaires valables. Les quarante dernières années ne seraient alors qu'un rattrapage forcé.

Il en va de même de la contribution de Chantal Maillé sur le mouvement des femmes et de celle d'Éric Gourdeau sur les Autochtones. Les deux textes, didactiques et descriptifs, réfèrent à la Révolution tranquille comme point charnière avant lequel pratiquement rien ne se passe. Ces perspectives sont d'autant plus irritantes que le texte de Bédard en début d'ouvrage montre qu'un tel courant interprétatif pourrait être nuancé.

Dans les volets du recueil consacrés aux aspects culturels, deux contributions se distinguent tant par la profondeur que par l'originalité de l'analyse sur les dilemmes de la modernité artistique au Québec. Le texte de Louise Vigneault d'abord présente un point de vue analytique sur l'œuvre de Jean Paul Lemieux pour montrer que s'il « fait partie de la génération des “passeurs” qui ont contribué au développement de la modernité culturelle québécoise » (p. 163), c'est d'une façon toute particulière. Même si ses œuvres sont des « icônes emblématiques de l'identité » et qu'elles suscitent une « identification spontanée » (p. 161), le peintre, lui, évite de tomber dans la représentation mythifiée. Par une tactique de mise à distance, le mode ironique, il aborde des thèmes tirés du folklore, des rituels religieux ou du quotidien. C'est, en quelque sorte, un geste subversif que pose l'artiste. L'argumentation suggère que les artistes modernes du Québec se trouvaient « partagés entre les besoins de protéger les référents identitaires et celui de les renouveler » (p. 176).

Dans une perspective tout aussi stimulante, Daniel Chartier aborde l'écriture migrante. Il montre bien, tout en initiant le lecteur aux mouvements migratoires qui caractérisent le XX^e siècle québécois, ce qu'ajoutent les thèmes du déplacement et de l'hybridité à la production littéraire québécoise et comment ils peuvent être remède à la nostalgie et invitation au renouvellement. On sonnerait ainsi le glas du « discours identitaire univoque ». La problématique de Chartier montre le Québec comme une société inclusive qui s'enrichit de la multiethnicité et elle ouvre des avenues pour la recherche puisque « l'examen général de l'apport des écrivains émigrés [...] paraît être un préliminaire essentiel à la compréhension de l'histoire littéraire au Québec, tant dans sa constitution que dans ses marges et ses frontières » (p. 235).

Les autres analyses des volets culturels répertorient des œuvres dont on a, par ailleurs, depuis longtemps fait le tour. Ainsi, même si bien écrite, la réflexion produite par Renée Norrell et Warren Johnson sur les lieux de mémoire et l'imaginaire

québécois dans le roman entre 1900 et 1970 n'apporte rien de neuf. Les « points de tension » ou les axes thématiques autour desquels s'organise l'argumentation des auteurs ne se légitiment pas également. Si le thème du pays permet aux auteurs de montrer comment le climat, la nature ou la géographie marquent la production littéraire, la contribution d'une « dialectique mouvement/immobilité » est plus obscure. On en retient que longtemps dominé par l'idéologie clérico-nationaliste, le Québécois est réticent à partir vers un ailleurs qui est souvent présenté comme lieu de perte, le départ lui-même étant perçu comme un geste de trahison par la communauté d'appartenance.

De la même manière, le regard que porte Colette G. Levin sur l'adaptation cinématographique de trois romans québécois n'est pas original et consiste essentiellement en un repérage de thèmes qui sont autant de clichés nourrissant la représentation d'une société dont les points d'approche sont limités et simplistes.

Le dernier volet, intitulé « Ressources », compte trois articles qui se présentent comme des répertoires d'informations. Le texte de Thomas M. Carr Jr poursuit la réflexion sur l'identité québécoise. Langue, histoire et nordicité sont les caractéristiques distinctes du Québec dont se sert Carr pour mener une analyse de contenu de sites choisis sur la Toile du Québec. Deux courtes contributions portant l'une sur les études québécoises aux États-Unis et dans le monde concluent l'ouvrage en fournissant d'utiles renseignements sur les centres de recherche, les subventions et les possibilités qu'offre le Québec comme objet d'étude dans les champs littéraires, politiques et économiques.

Dans l'ensemble, le recueil brosse un portrait plus ou moins réussi d'un Québec tiraillé entre survivance et modernité, entre « québécity » et « canadienneté », entre américanité et latinité.

Marie LeBel
Collège universitaire de Hearst